

... de la tête des autres; mais les bancs s'élevaient en gradins, comme les degrés d'un escalier.

Les Erythréens furent les premiers qui placèrent un double rang de rames; Aménocles, dit-on, en ajouta un troisième (Clément d'Alexandrie dit que ce furent les Sidoniens); Aristotèles, le Carthaginois, un quatrième; Nésichon, d'après Plin, ou Denys le Sicilien, d'après Diodore, un cinquième; Xénagorus, de Syracuse, un sixième; Nésichon accrut le nombre des rangs jusqu'à dix; Alexandre le Grand le porta à douze; Ptolémée Soter à quinze; Philippe, père de Persée, à seize; Démétrius, fils d'Antigonos, bâtit un vaisseau à trente rangs de rames.

Ptolémée Philopator, mû par le désir de surpasser tout ce qu'on avait fait avant lui, augmenta, dit-on, le nombre des bancs de rames jusqu'à quarante. Le vaisseau qu'il fit construire à cet effet, et qui prenait pour une île flottante, et, de près, pour un immense château bâti sur la mer. Sa longueur était de 250 coudées, sa largeur de 38 et sa hauteur de 48. Il portait 600 rameurs, 400 matelots pour la manœuvre des voiles et 3,000 soldats. Le même prince fit construire, pour naviguer sur le Nil, un vaisseau qui avait un stade en longueur. Cependant ces deux navires gigantesques n'étaient rien en comparaison du vaisseau de Hiéron, construit sous la direction d'Archimède, et dont la description a fourni à Moschion la matière d'un volume entier.

Suivant cet auteur, on avait employé pour le bâtir autant de bois qu'il en eût fallu pour cinquante galères ordinaires. Il renfermait une grande variété d'appareils, des salles de banquets, des salles de bains, une bibliothèque, des jardins, des étangs remplis de poissons, des écuries et même un temple dédié à Vénus. Les lambris des principaux appartements étaient couverts de riches incrustations, et leurs panneaux, peints de brillants couleurs, représentaient les principaux événements de l'Iliade; les plafonds, les fenêtres et toutes les autres parties étaient ornées avec un art et une magnificence admirables. Dans la partie supérieure des appartements, il y avait un gymnase, c'est-à-dire une vaste pièce destinée aux jeux et exercices du corps. Le pavé du temple de Vénus était incrusté d'agates et d'autres pierres précieuses; les lambris étaient en bois de cyprès et les fenêtres ornées de peinture sur ivoire. Ce fameux vaisseau avait vingt rangs de rames. Il était entouré d'un rempart en fer, flanqué de huit tours garnies de machines de guerre, qui pouvaient lancer à un demi-mille une pierre pesant 300 livres ou un dard de 12 coudées de long. Athènes dut environner de toutes parts ce chef-d'œuvre d'architecture navale.

Les galères bien construites, bien dirigées, allaient avec une vitesse comparable, dit-on, à celle de nos bateaux à vapeur, surtout celles que l'on appelait galères sabbites, par opposition aux grosses galères.

La galère moderne était un vaisseau à rames en usage surtout dans la Méditerranée. Elle existait sur cette mer depuis le XIII^e siècle jusqu'au XVII^e. C'était un navire effilé, éminemment propre aux évolutions rapides, dont la largeur, comparée à la longueur, était ordinairement dans le rapport de 1 à 7, mais souvent dans celui de 1 à 8 ou 9. Ses dimensions étaient d'ailleurs très-variables. Elle était pontée, gouvernait à barre franche et allait à la voile ou à la rame. Les voiles étaient fixées à des antennes suspendues à un, deux ou trois mâts verticaux. On les fit courir jusqu'au XVI^e siècle; elles commencèrent alors à devenir triangulaires, et cette nouvelle forme fut trouvée tellement supérieure à l'ancienne qu'elle finit par être exclusivement adoptée. La disposition des rames varia plusieurs fois. Dans les derniers temps, c'est-à-dire au XVII^e et au XVIII^e siècle, elles étaient placées sur une seule file, et chacune d'elles, longue d'environ 12 mètres, était manœuvrée par plusieurs hommes. On en comptait vingt-cinq ou vingt-six sur chaque bord, dans les galères ordinaires. C'est sur le pont, ou couvert, que se tenaient les rameurs; ils étaient assis sur des bancs. Un officier, nommé comite, qui avait pour fonction de les surveiller, se promenait dans un couloir, appelé la course ou le coursier, qui était pratiqué au milieu du pont et s'élevait de la poupe à la proue. Avant l'invention de la poudre, le bordage des galères était surmonté d'une muraille de planches, et l'on élevait, tantôt à leur centre, tantôt à leurs extrémités, des tours ou de petits châteaux en charpente, d'où les défenseurs lançaient des projectiles. Comme ces navires combattaient de l'avant, ils étaient armés à la proue d'un éperon de bois garni de fer pour éperonner les bâtiments ennemis. L'adoption des armes à feu fit supprimer les châtelets et l'éperon. On mit alors à l'extrémité de la course, à la proue, un canon de gros calibre, que l'on appela coursier ou canon de course, et il fut tiré et à gauche duquel on plaça des pièces plus petites et montées sur de forts chandeliers de bois. Pour protéger cette artillerie, on établit par-dessus une espèce de pont, nommé ramade ou ramade, sur lequel on faisait monter d'adroits tireurs au moment du combat. Enfin, pour empêcher le navire d'être pris en enfilade, on construisit transversalement sur la couverture un rempart mobile de bois et de cordages, qui

passait par-dessus les rameurs. La poupe, qui était plus élevée que la proue, fut, suivant les temps, protégée par un mur de bois percé de créneaux, ou par une rangée de grands boucliers ou enfin par un parapet de planches assez minces et appelées bandes. C'est dans cette partie du navire qu'étaient le poste du commandant.

Le recrutement des rameurs, de la chionnre, a beaucoup varié avec les époques. Le maniement de l'aviron commença, chez les anciens, par être considéré comme un service honorable, et Virgile nous montre dans l'Énéide la jeunesse troyenne s'adonnant à cet exercice. Plus tard la rame fut mise en mouvement par les prisonniers de guerre ou les esclaves noirs que les Carthaginois achetaient aux Maures du Phason et aux Garamantes. Un seul passage douteux, dans les auteurs latins, pourrait faire croire qu'on employait les criminels comme rameurs. C'est un passage de Valère-Maxime.

Au moyen âge, tout avait changé; on accablait sur les bancs les infidèles prisonniers et les criminels; aussi, suivant le besoin qu'on avait de rameurs, la justice devait se montrer plus ou moins sévère. Henri II ordonna de ne plus prononcer la peine des galères, parce qu'il avait désarmé plusieurs bâtiments, et les paysans furent condamnés à être pendus haut et court. Richelieu, au contraire, ayant besoin de compléter sa chionnre, prescrivit la condamnation aux galères, dans une instruction curieuse à tous égards. Les rameurs que préférait surtout le grand ministre étaient les hérétiques qui le faisaient rechercher avec grand soin. V. CIROUZE.

Zooph. On donne le nom vulgaire de galère à un acalèphe du genre *vellote*, dont le corps cartilagineux est émailé des plus vives couleurs; le violet y domine. On le voit flotter dans les eaux calmes, lorsqu'il s'attache à quelque partie du corps. V. VELLÈTE.

Hortic. La galère est une espèce de petite charrie à roulettes, dont on se sert dans les jardins pour ramasser et unir le sol, surtout le sol meuble et sablé des grandes allées. On se sert alors de la galère à main. Pour les avenues dont la terre est plus solide et humectée par la pluie, on emploie la galère à cheval. Ce dernier instrument se compose d'un fer tranchant et de deux bancards réunis par deux traverses surmontées, à l'arrière, de deux mancherons recourbés. On attelle un cheval entre les deux bancards. Suivant qu'on applique plus ou moins sur les mancherons, la lame s'enfoncera plus ou moins dans le sol. On fait ainsi trois fois plus d'ouvrage qu'avec les ratissoires ordinaires.

Allus. litt. Qu'allait-il faire dans cette galère? Exclamation comique qui se trouve répétée une dizaine de fois dans l'acte II, scène XI, de la pièce de Molière intitulée les Fourberies de Scapin.

Scapin est valet de Léandre, fils de Géronte, lequel est la personnification la plus vraie et la plus complète de l'avarice. Scapin et Léandre sont naturellement les meilleurs amis du monde. Léandre veut épouser Zerbinette; mais, pour faire sa cour plus facilement, il lui fait de l'argent, et l'on sait que Géronte n'aime pas à donner les cordons de sa bourse. De là, tentative de Scapin.

Cette scène est si comique que nous ne pouvons résister au plaisir de la rapporter tout entière.

SCAPIN, faisant semblant de ne pas voir Géronte. — O ciel! il disgrâce imprévu! il me seraible père! Faut-il que Géronte me fasse-tu? GÉRONTE, à part. — Que dit-il là de moi, avec ce visage affligé? SCAPIN. — N'y a-t-il personne qui puisse me dire où est le seigneur Géronte? GÉRONTE. — Qu'y a-t-il, Scapin? SCAPIN, courant sur le théâtre, sans vouloir entendre ni voir Géronte. — Ou pourrai-je le rencontrer, pour lui dire cette infortune? GÉRONTE, courant après Scapin. — Qu'est-ce que c'est donc? SCAPIN. — En vain je cours de tous côtés pour le pouvoir trouver. GÉRONTE. — Me voici. SCAPIN. — Il faut qu'il soit caché en quelque endroit qu'on ne puisse point deviner. GÉRONTE, arrêtant Scapin. — Hô! es-tu aveugle, que tu ne me vois pas? SCAPIN. — Ah! monsieur, il n'y a pas moyen de vous rencontrer! GÉRONTE. — Il y a une heure que je suis devant toi. Qu'est-ce que c'est donc qu'il y a? SCAPIN. — Monsieur... GÉRONTE. — Quoi? SCAPIN. — Monsieur votre fils... GÉRONTE. — Eh bien, mon fils... SCAPIN. — Est tombé dans une disgrâce la plus étrange du monde. GÉRONTE. — Et quelle? SCAPIN. — Je l'ai trouvé tantôt tout triste de je ne sais quoi que vous lui avez dit, ou vous m'avez mêlé assez mal à propos, et, cherchant à divertir cette tristesse, nous nous

sommes allés promener sur le port. Là, entre autres plusieurs choses, nous avons arrêté nos yeux sur une galère turque assez bien équipée. Un jeune Turc de bonne mine nous a invités d'y entrer, et nous a présenté la main. Nous y avons passé. Il nous a fait mille civilités, nous a donné la collation, où nous avons mangé des fruits les plus excellents que se puissent voir, et bu du vin que nous avons trouvé le meilleur du monde.

GÉRONTE. — Qu'y a-t-il de si affligeant à tout cela? SCAPIN. — Attendez, monsieur, nous y voici. Pendant que nous mangions, il a fait mettre la galère en mer; et, se voyant éloigné du port, il m'a fait mettre dans un esquif, et m'envoie vous dire que si vous ne lui envoyez par moi, tout à l'heure, cinq cents écus, il va vous emmener votre fils en Alger.

GÉRONTE. — Comment, diantre! cinq cents écus! SCAPIN. — Oui, monsieur; et, de plus, il ne m'a donné pour cela que deux heures. GÉRONTE. — Ah! le pendarde de Turc! m'assassiner de la façon! SCAPIN. — C'est à vous, monsieur, d'aviser promptement les moyens de sauver des fers un fils que vous aimez avec tant de tendresse.

GÉRONTE. — Que diable alloit-il faire dans cette galère? SCAPIN. — Il ne songeait pas à ce qui est arrivé. GÉRONTE. — Va-t'en, Scapin, va-t'en vite dire à ce Turc que je vais envoyer la justice après lui. SCAPIN. — La justice en pleine mer! vous moquez-vous des gens? GÉRONTE. — Que diable alloit-il faire dans cette galère? SCAPIN. — Une méchante destinée conduit quelquefois les personnes.

GÉRONTE. — Il faut, Scapin, il faut que tu fasses ici l'action d'un serviteur fidèle. SCAPIN. — Quoi, monsieur? GÉRONTE. — Que tu ailles dire à ce Turc qu'il me renvoie mon fils, et que tu me mettes à sa place jusqu'à ce que j'aie amassé la somme qu'il demande.

SCAPIN. — Eh! monsieur, songez-vous à ce que vous dites? et vous figurez-vous que ce Turc ait si peu de sens que d'aller recevoir un misérable comme moi à la place de votre fils? GÉRONTE. — Que diable alloit-il faire dans cette galère? SCAPIN. — Il ne devoit pas ce malheur. Songez, monsieur, qu'il ne m'a donné que deux heures.

GÉRONTE. — Tu dis qu'il demande... SCAPIN. — Cinq cents écus. GÉRONTE. — Cinq cents écus! n'a-t-il point de conscience? SCAPIN. — Vraiment oui, de la conscience à ce Turc.

GÉRONTE. — Sait-il bien ce que c'est que cinq cents écus? SCAPIN. — Oui, monsieur; il sait que c'est mille cinq cents livres. GÉRONTE. — Crois-tu le traître! que mille cinq cents livres se trouvent dans le pas d'un cheval? SCAPIN. — Ce sont des gens qui n'entendent point de raison.

GÉRONTE. — Mais que diable alloit-il faire dans cette galère? SCAPIN. — Il est vrai. Mais quoi! on ne prévoyait pas les choses. De grâce, monsieur, ne me dis rien de si drôle qu'un peu laid. GÉRONTE. — Tiens, voilà la clef de mon armoire. SCAPIN. — Bon. GÉRONTE. — Tu trouveras une grosse clef du côté gauche, qui est celle de mon grenier. SCAPIN. — Oui. GÉRONTE. — Tu iras prendre toutes les hardes qui sont dans cette grande manne, et tu les vendras aux fripiers pour aller racheter mon fils.

SCAPIN, en lui rendant la clef. — Eh! monsieur, révez-vous! Je n'aurois pas cent francs de tout ce que vous dites; et, de plus, vous savez le peu de temps qu'on m'a donné. GÉRONTE. — Mais que diable alloit-il faire dans cette galère? SCAPIN. — Oh! que de paroles perdues! Laissez-là cette galère, et songez que le temps presse, et que vous courez risque de perdre votre fils. Hélas! mon pauvre maître! peut-être que tu ne le verras de ma vie, et tu auras l'air d'un homme qui se vaient de sa perte.

SCAPIN. — Non, j'ai trouvé tantôt tout triste de je ne sais quoi que vous lui avez dit, ou vous m'avez mêlé assez mal à propos, et, cherchant à divertir cette tristesse, nous nous sommes allés promener sur le port. Là, entre autres plusieurs choses, nous avons arrêté nos yeux sur une galère turque assez bien équipée. Un jeune Turc de bonne mine nous a invités d'y entrer, et nous a présenté la main. Nous y avons passé. Il nous a fait mille civilités, nous a donné la collation, où nous avons mangé des fruits les plus excellents que se puissent voir, et bu du vin que nous avons trouvé le meilleur du monde.

SCAPIN. — Cela est vrai; mais faites promptement. GÉRONTE. — Ah! maudite galère! SCAPIN, à part. — Cette galère lui tient au cœur. GÉRONTE. — Tiens, Scapin, je ne me souviens pas que je viens justement de recevoir cette somme en or, et je ne croyais pas qu'elle dût m'être siôt ravie. (Tirant sa bourse de sa poche, et la présentant à Scapin.) Tiens, va-t'en racheter mon fils.

SCAPIN, tendant la main. — Oui, monsieur. GÉRONTE, retenant sa bourse, qu'il fait semblant de vouloir donner à Scapin. — Mais dis à ce Turc que c'est un scélérat! SCAPIN, tendant encore la main. — Oui. GÉRONTE, recommençant la même action. — Un infâme!

SCAPIN, tendant toujours la main. — Oui. GÉRONTE, de même. — Un homme sans foi, un voleur! SCAPIN. — Laissez-moi faire. GÉRONTE, de même. — Qu'il me tire cinq cents écus contre toute sorte de droit. SCAPIN. — Oui. GÉRONTE, de même. — Que je ne les lui donne ni à la mort ni à la vie. SCAPIN. — Fort bien.

GÉRONTE, de même. — Et que si jamais je l'attrape il m'en vengera de lui. SCAPIN. — Oui. GÉRONTE, remettant sa bourse dans sa poche, et s'en allant. — Va vite requérir mon fils. SCAPIN, courant après Géronte. — Hô! monsieur!

GÉRONTE. — Quoi? SCAPIN. — Où est donc cet argent? GÉRONTE. — Ne l'ai-je pas donné? SCAPIN. — Non, vraiment; vous l'avez remis dans votre poche. GÉRONTE. — Ah! c'est la douleur qui me trouble l'esprit.

SCAPIN. — Je le vois bien. GÉRONTE. — Que diable alloit-il faire dans cette galère? SCAPIN. — Ah! maudite galère! traite de Turc à tous les diables! Tout ne finit pas encore là; Zerbinette, qui a été mise au courant de l'histoire par Scapin, veut rire à son tour tout à son aise du bonhomme Géronte, et voici comment elle s'en tire dans la scène III de l'acte III.

ZERBINETTE, riant, sans voir Géronte. — Ah! ah! je veux prendre un peu laid. GÉRONTE, à part, sans voir Zerbinette. — Tu me le payeras, je te jure! ZERBINETTE, sans voir Géronte. — Ah! ah! ah! La plaisante histoire! et la bonne dupe que ce vieillard!

GÉRONTE. — Il n'y a rien de plaisant à cela; et vous n'avez que l'air d'un rire. ZERBINETTE. — Quoi? Que voulez-vous dire, monsieur? GÉRONTE. — Je veux dire que vous ne devez pas vous moquer de moi. ZERBINETTE. — De vous? GÉRONTE. — Oui. ZERBINETTE. — Comment! qui songe à se moquer de vous?

GÉRONTE. — Pourquoi venez-vous ici me rire au nez? ZERBINETTE. — Cela ne vous regarde point; et je ris toute seule d'un conte qu'on vient de me faire, le plus plaisant qu'on puisse entendre. Je ne sais pas si c'est parce que je suis intéressée dans la chose; mais je n'ai jamais trouvé rien de si drôle qu'un tour qui vient d'être joué par un fils à son père, pour en attraper de l'argent!

GÉRONTE. — Par un fils à son père, pour en attraper de l'argent? ZERBINETTE. — Oui. Pour peu que vous me pressiez, vous me trouveriez assez disposé à vous dire l'affaire; et j'ai une démanigaison naturelle à faire, par des contes que je sais. GÉRONTE. — Je vous prie de me dire cette histoire.

ZERBINETTE. — Je le veux bien, et je risquerais pas grand'chose à vous la dire, et ce n'est que pour le plaisir de vous en faire un long temps secrète. La destinée a voulu que je me trouvasse parmi une bande de ces personnes qu'on appelle Égyptiens, et qui, rôdant de province en province, se mêlent de dire la bonne fortune, et quelquefois de beaucoup d'autres choses. En arrivant dans cette ville, un jeune homme me vit, et conçut pour moi de l'amour. Dès ce moment, il s'attacha à mes pas, et le voilà d'abord comme tous les jeunes gens, qui croient qu'il n'y a qu'à parler, et qu'au moindre mot qu'ils nous disent leurs affaires sont faites; mais il trouva une fierté qui lui fit un peu corriger ses premières pensées. Il fit comme moi, et se trouva que je n'en tenoient, et il les trouva disposées à me laisser à lui, moyennant quelque somme. Mais le mal de l'affaire étoit que mon amant se trouvoit dans l'état où l'on voit très-souvent la plupart des fils de famille, c'est-à-dire qu'il étoit un peu dénué d'argent. Il a un père qui, quoique riche, est un avare vicieux, et plus vicieux homme du monde. Attendez, ne me souvenez-vous de son nom? Hô! l'aidez-moi un peu. Ne pouvez-vous me nommer quelqu'un de cette ville qui soit connu pour être un avare au dernier point?

GÉRONTE. — Non. ZERBINETTE. — Il y a à son nom du r... ronte... Or... Oronte. Non. G... Géronte. Oui, Géronte, justement; voilà mon vicieux, j'ai trouvé; c'est ce lard-la que je dis. Pour venir à notre compte, nos gens ont voulu av...

GÉRONTE. — N'y avoit-il point d'autre pro...

jour d'hui partir de cette ville; et mon amant m'allait perdre, faute d'argent, si, pour en tirer de son père, il n'avoit trouvé du secours dans l'industrie d'un serviteur qu'il a. Pour le nom du serviteur, je le sais à merveille; il s'appelle Scapin; c'est un homme si accompli, si bien, et il mérite toutes les louanges qu'on peut donner.

GÉRONTE, à part. — Ah! coquin que tu es! ZERBINETTE. — Voici le stratagème dont il a h! h! Je ne saurois m'en souvenir que je ne rie de tout mon cœur. Ah! ah! il est allé trouver ce chien d'avare, ah! ah! ah! et lui a dit qu'il se promenant sur le port avec son fils, il l'a vu avec une galère turque, qu'un jeune Turc leur y avoit donné la collation, ah! ah! que, tandis qu'ils mangeaient, on avoit mis la galère en mer, et que le Turc l'avoit renvoyé lui seul à terre dans un esquif, avec ordre de dire au père de son maître qu'il emmenoit son fils en Alger, s'il ne lui envoyoit tout à l'heure cinq cents écus. Ah! ah! ah! voilà mon lard, mon vicieux, dans des lunettes, et la tendresse qu'il a pour son fils fait un combat étrange avec son avarice. Cinq cents écus qu'on lui demande sont justement cinq cents coups de poignard qu'on lui donne. Ah! ah! ah! Il ne peut se résoudre à tirer cette somme de ses entrailles, et la peine qu'il souffre lui fait trouver cent moyens ridicules pour ravoir son fils. Ah! ah! ah! il veut envoyer la justice en mer après le lard du Turc. Ah! ah! ah! il sollicite son fils de s'aller offrir à tenir la place de son fils, jusqu'à ce qu'il ait amassé l'argent qu'il n'a pas envie de donner. Ah! ah! ah! l'abandonne, pour faire les cinq cents écus, quatre ou cinq vieux habits qui n'en valent pas trente. Ah! ah! ah! Le valet lui fait comprendre à tous coups l'impertinence de ses propositions, et chaque réflexion que l'avarice accompagne d'un: Mais que diable alloit-il faire dans cette galère? Ah! maudite galère! traite de Turc! Enfin, après plusieurs détours, après avoir longtemps gémé et soupiré... Mais il me semble que vous ne riez point de mon conte, qu'en dites-vous?

L'idée de cette scène délicate est empruntée au Pédant joué de Cyrano de Bergerac, pièce où le principal personnage, placé dans la même situation que Géronte, est obligé de compter cent pistoles pour le rachat de son fils, dit aussi à plusieurs reprises: Que diable aller faire dans la galère d'un Turc? Mais l'imitation est bien supérieure à l'original, et si l'esprit de Cyrano de Bergerac n'a pas le refrain auquel reviennent toujours les deux avares, c'est le génie de Molière qui l'a rendu comique et en a fait un proverbe qu'on n'oublie jamais.

Quand on reprochait ce plagiat à notre grand comique, il répondait: « Oui, cette chose est assez bonne; cela m'appartient de droit; il est permis de reprendre son bien partout où on le trouve. »

Qu'allait-il faire dans cette galère? est une phrase qui se dit chaque fois qu'on veut faire entendre que quelqu'un s'est embarqué dans une mauvaise affaire.

La position du roi Joseph, en Espagne, n'était pas brillante, et, dans ses lettres, il trouve pour la peine des accents d'une tristesse vraiment éolienne. Mais, n'y a-t-il pas là, en dépit de la douleur grave du sujet et de l'inconstance honnêteté de l'homme, n'y a-t-il pas quelque chose qui fait dire malgré soi, comme dans cette aventure de Léandre, fils de Géronte: Que diable allait-il faire dans cette galère?

CUVILLIER-FLÉURY. « Maudit soit le jour où il a été écrit: Victor Deslandes est nommé substitué du procureur du roi près le tribunal de D...! Que venez-vous faire dans cette galère, moi, ne pour les arts, pour la société, et qui me vois condamné à végéter parmi ces hipodotes »

CH. DE BERNARD. « Ah! par ma foi, au diable le mariage! s'écriait parfois tout haut le marquis de La Roche qui l'on croyait occupé à toute autre chose, qu'irais-je faire dans cette galère, où j'ai vu si tristement ramper les plus honnêtes gens? »

AL. DUMAS. « D'Alémbert est allé se fonder dans les affaires des jésuites et des jansénistes; il a écrit un ouvrage sur la destruction des premiers, dans lequel il les justifie quelquefois et les condamne souvent. J'ai écrit à d'Alémbert et n'ai pas manqué de lui dire: Que diable allez-vous faire dans cette galère? »

D'ARGENS à Frédéric. « Le Times, pour consoler la Bourse, calcule que la guerre d'Orient pourra coûter à l'Angleterre 10 millions sterling par année, dit-il. M. Bright et Cobden accusent les ministres. — Mon Dieu! l'année la Bourse, qu'allait-il faire dans cette maudite galère? Baïsse de 1 fr. 20. »

Entre temps est arrivé M. de Girardin, VII.

qui, aspirant sans doute à une part d'invention ou tout au moins de perfectionnement, a proposé cette formule: Abolition de l'autorité par la simplification du gouvernement. Qu'allait donc faire M. de Girardin dans cette maudite galère? Cet esprit de tant de ressource ne saura donc jamais se contenir? Vous êtes trop prompt, monsieur de Girardin, vous n'engendrez pas.

« Voici un petit livre qui m'est tombé entre les mains; je vous prie de m'en dire votre avis. On dit que les Français ont été encore frottés en Corse le 2 du mois. Que diable allaient-ils faire dans cette galère? »

GALERIE (Galerius Valerius Maximianus), empereur romain, né près de Sardice (Dacie), berger dans sa jeunesse (d'où son surnom d'Armentarius), puis soldat. Il servit sous Aurélien, Probus et Carus, et, malgré l'humilité de sa naissance, s'éleva successivement jusqu'aux premières dignités militaires et fut nommé César par Dioclétien (292). Il eut à défendre de l'invasion des barbares les provinces de son gouvernement, les rives du Danube, l'Illirie et la Thrace. Il se voyoit en 297, contre Narsès, roi des Perses, subit un échec qu'il répara dans la campagne suivante par une éclatante victoire, arracha à Dioclétien l'édit de persécution contre les chrétiens révoquant ainsi deux ans plus tard à abdiquer avec Maximien, ce qui lui donna, ainsi qu'à Constance, le rang d'auguste. Il régna sur l'Italie et l'Orient; mais ayant ordonné un recensement des propriétés au cinquième siècle, il fut assassiné à Rome, Rome se souleva et proclama Maxence, qui décida son père Maximien à reprendre la pourpre. Galère attaqua en vain l'Italie, et fut assassiné à Nicée, le 25 mai 311.

L'idée de cette scène délicate est empruntée au Pédant joué de Cyrano de Bergerac, pièce où le principal personnage, placé dans la même situation que Géronte, est obligé de compter cent pistoles pour le rachat de son fils, dit aussi à plusieurs reprises: Que diable aller faire dans la galère d'un Turc? Mais l'imitation est bien supérieure à l'original, et si l'esprit de Cyrano de Bergerac n'a pas le refrain auquel reviennent toujours les deux avares, c'est le génie de Molière qui l'a rendu comique et en a fait un proverbe qu'on n'oublie jamais.

Quand on reprochait ce plagiat à notre grand comique, il répondait: « Oui, cette chose est assez bonne; cela m'appartient de droit; il est permis de reprendre son bien partout où on le trouve. »

Qu'allait-il faire dans cette galère? est une phrase qui se dit chaque fois qu'on veut faire entendre que quelqu'un s'est embarqué dans une mauvaise affaire.

La position du roi Joseph, en Espagne, n'était pas brillante, et, dans ses lettres, il trouve pour la peine des accents d'une tristesse vraiment éolienne. Mais, n'y a-t-il pas là, en dépit de la douleur grave du sujet et de l'inconstance honnêteté de l'homme, n'y a-t-il pas quelque chose qui fait dire malgré soi, comme dans cette aventure de Léandre, fils de Géronte: Que diable allait-il faire dans cette galère?

CUVILLIER-FLÉURY. « Maudit soit le jour où il a été écrit: Victor Deslandes est nommé substitué du procureur du roi près le tribunal de D...! Que venez-vous faire dans cette galère, moi, ne pour les arts, pour la société, et qui me vois condamné à végéter parmi ces hipodotes »

CH. DE BERNARD. « Ah! par ma foi, au diable le mariage! s'écriait parfois tout haut le marquis de La Roche qui l'on croyait occupé à toute autre chose, qu'irais-je faire dans cette galère, où j'ai vu si tristement ramper les plus honnêtes gens? »

AL. DUMAS. « D'Alémbert est allé se fonder dans les affaires des jésuites et des jansénistes; il a écrit un ouvrage sur la destruction des premiers, dans lequel il les justifie quelquefois et les condamne souvent. J'ai écrit à d'Alémbert et n'ai pas manqué de lui dire: Que diable allez-vous faire dans cette galère? »

D'ARGENS à Frédéric. « Le Times, pour consoler la Bourse, calcule que la guerre d'Orient pourra coûter à l'Angleterre 10 millions sterling par année, dit-il. M. Bright et Cobden accusent les ministres. — Mon Dieu! l'année la Bourse, qu'allait-il faire dans cette maudite galère? Baïsse de 1 fr. 20. »

Entre temps est arrivé M. de Girardin, VII.

leurs la forme des salles: Les GALERIES du Louvre. La GALERIE de l'Europe la plus vaste est celle qui communique du Louvre aux Tuileries. Collection d'objets d'art: Les GALERIES des plus célèbres de nos jours sont celles de Rome, de Naples, de Florence, de Paris. (B. de Xivry.) Collection d'objets d'art formant une suite de sujets: Une GALERIE de portraits. Une GALERIE de batailles. Les GALERIES des marchands. La GALERIE des orateurs. Collection d'objets scientifiques: Une GALERIE zoologique.

Par anal. Suite de portraits littéraires: Môme depuis Saint-Simon, rien n'a pâli dans cette GALERIE de Rits. (Sis-Bouva) — Jeux. Allée couverte d'où les spectateurs peuvent suivre une partie de paume. Ensemble des spectateurs placés sous la galerie: Faire juger un coup par la GALERIE. Ensemble des personnes qui assistent à une partie de jeu ou à un spectacle quelconque, comme un bal public, un concert, etc.: La GALERIE suivait avec intérêt cette partie d'échecs. Les dames de la GALERIE chuchotaient en les voyant danser.

Je fais, pendant six heures. Danser la galerie et les files magiques. DUMAS. « Public considéré comme juge de certains faits, de certaines actions: Allez votre chemin, et ne vous inquiétez pas des bavardages de ces gens. Spécifiez les pièces de charpente auxquelles on a donné le nom d'étaçons. La différence qu'il y a entre les galeries d'approche et les galeries de mine, c'est que les premières sont établies sur la surface du sol, tandis que les secondes sont souterraines. Enfin celles-ci sont presque toujours défensives, et celles-là, au contraire, sont d'une nature offensive, bien qu'employées aussi par les assiégés. Les premières galeries de mine furent inventées chez les anciens, par les assiégés, pour leur servir à pénétrer furtivement sous les parties plus écartées de la ville qu'ils investissaient. On peut dire que l'invention de ces chemins souterrains remonte à la plus haute antiquité. Enée, le tacticien qui a écrit sur l'art militaire vers le milieu du IV^e siècle avant Jésus-Christ, parle des galeries de mine comme d'une invention déjà bien vieille de son temps. Les assiégés que l'on venait ainsi attaquer à l'improviste s'imaginaient de cheminer sous terre à la rencontre de l'ennemi et de lui couper le passage. Alors les assiégés durent élever leurs galeries sous les murs de la place assiégée, saper ces murs à droite et à gauche sur un plus ou moins long développement, et, à mesure que le vide se formait dans les fondations, ils étayaient les murs par des bois posés debout; puis ils mettaient le feu aux étais qui brûlaient tous à la fois et cessaient de soutenir les murailles; alors celles-ci s'écroulaient avec fracas et offraient une large brèche par laquelle on montait à l'assaut. L'assiégé déjouait très-souvent les tentatives de l'ennemi et parvenait à détruire ses travaux en creusant des contre-galeries qui venaient couper les siennes. Après l'invention de la poudre, le système des galeries de mine changea tout. Les défenseurs d'une place purent disposer à l'avance, et sans attendre le moment du danger, des galeries principales tracées de manière à laisser peu d'ouvrage à faire et à pouvoir diriger facilement les travaux vers les points d'attaque. Les galeries de mine contiennent, quand elle sont chargées, un poids de poudre qui correspond quelquefois à des conduits moindres, qu'on nomme rameaux ou araignées. L'ennemi a recours aux globes de compression pour renverser les galeries, ou aux lances à feu pointées, pour les empêcher. Les galeries construites en maçonnerie ont au moins 2 mètres de haut sur 1 mètre de large. Les galeries de mine peuvent divers noms, selon leur destination. Il y a d'abord les galeries magistrales ou de contrescarpe, qui sont parallèles à la ligne magistrale. Elles correspondent à la ligne d'enveloppe. Les galeries d'enveloppe sont pratiquées autour des fortifications permanentes, sous l'extrémité du glacis; elles sont le point de départ des galeries d'écoute et communiquent avec les autres galeries de la place. Les galeries de communication sont pratiquées dans les fortresses; on les nomme aussi traverses. On s'en sert pour passer le fossé sans être vu de l'ennemi, ou, sous le nom de galeries souterraines, pour communiquer avec les dehors. Au moyen âge, on les appelait basses-cours ou moineaux. Les anciens relaient de même leurs fortifications au moyen de galeries de communication. Il y en avait de maçonnées et de créneaux; ils avaient même des galeries roulantes, comme le témoignent plusieurs auteurs. Les galeries d'écoute partent des galeries d'enveloppe et se dirigent au loin vers la campagne, parallèlement et à peu de distance des capitales. Au moyen des galeries d'écoute, on est à même de reconnaître si le mineur ennemi s'avance. Les galeries meurtrières ou de première enveloppe se construisent parallèlement à la contrescarpe, à 6 ou 7 mètres au-dessous du chemin couvert. Elles sont en maçonnerie et à environ 3 mètres de haut; d'autres rameaux en repartent sous les glacis, dans les directions convenables.

Min. Les galeries de mine sont creu-

Art milit. Galerie de mine. Chemin souterrain que l'on établit dans la pratique des mines. Galerie ordinaire. Celle qui a 2 mètres de hauteur sur 1 mètre de largeur. Grande galerie. Celle qui a de 1m,50 à 2 mètres de hauteur sur 1 mètre de largeur. Galerie majeure. Celle qui a 2 mètres de hauteur et autant de largeur. Galerie de contrescarpe ou maïstrale. Celle qui est adossée au mur de contrescarpe, ou l'on pénètre du fossé par des ouvertures pratiquées dans le mur, et qui se dirigent vers la ligne principale de la défense souterraine. Galerie d'enveloppe. Galerie située à 50 ou 60 mètres en avant de la précédente, avec laquelle elle se relie par des galeries d'écoute. Galerie de communication. Celle qui a 2 mètres de hauteur et autant de largeur. Galerie de défense souterraine. La Galerie d'enveloppe, Galerie située à 50 ou 60 mètres en avant de la précédente, avec laquelle elle se relie par des galeries d'écoute. Galerie de communication. Celle qui a 2 mètres de hauteur et autant de largeur. Galerie de défense souterraine. La Galerie d'enveloppe, Galerie située à 50 ou 60 mètres en avant de la précédente, avec laquelle elle se relie par des galeries d'écoute. Galerie de communication. Celle qui a 2 mètres de hauteur et autant de largeur. Galerie de défense souterraine. La Galerie d'enveloppe, Galerie située à 50 ou 60 mètres en avant de la précédente, avec laquelle elle se relie par des galeries d'écoute. Galerie de communication. Celle qui a 2 mètres de hauteur et autant de largeur. Galerie de défense souterraine. La Galerie d'enveloppe, Galerie située à 50 ou 60 mètres en avant de la précédente, avec laquelle elle se relie par des galeries d'écoute. Galerie de communication. Celle qui a 2 mètres de hauteur et autant de largeur. Galerie de défense souterraine. La Galerie d'enveloppe, Galerie située à 50 ou 60 mètres en avant de la précédente, avec laquelle elle se relie par des galeries d'écoute. Galerie de communication. Celle qui a 2 mètres de hauteur et autant de largeur. Galerie de défense souterraine. La Galerie d'enveloppe, Galerie située à 50 ou 60 mètres en avant de la précédente, avec laquelle elle se relie par des galeries d'écoute. Galerie de communication. Celle qui a 2 mètres de hauteur et autant de largeur. Galerie de défense souterraine. La Galerie d'enveloppe, Galerie située à 50 ou 60 mètres en avant de la précédente, avec laquelle elle se relie par des galeries d'écoute. Galerie de communication. Celle qui a 2 mètres de hauteur et autant de largeur. Galerie de défense souterraine. La Galerie d'enveloppe, Galerie située à 50 ou 60 mètres en avant de la précédente, avec laquelle elle se relie par des galeries d'écoute. Galerie de communication. Celle qui a 2 mètres de hauteur et autant de largeur. Galerie de défense souterraine. La Galerie d'enveloppe, Galerie située à 50 ou 60 mètres en avant de la précédente, avec laquelle elle se relie par des galeries d'écoute. Galerie de communication. Celle qui a 2 mètres de hauteur et autant de largeur. Galerie de défense souterraine. La Galerie d'enveloppe, Galerie située à 50 ou 60 mètres en avant de la précédente, avec laquelle elle se relie par des galeries d'écoute. Galerie de communication. Celle qui a 2 mètres de hauteur et autant de largeur. Galerie de défense souterraine. La Galerie d'enveloppe, Galerie située à 50 ou 60 mètres en avant de la précédente, avec laquelle elle se relie par des galeries d'écoute. Galerie de communication. Celle qui a 2 mètres de hauteur et autant de largeur. Galerie de défense souterraine. La Galerie d'enveloppe, Galerie située à 50 ou 60 mètres en avant de la précédente, avec laquelle elle se relie par des galeries d'écoute. Galerie de communication. Celle qui a 2 mètres de hauteur et autant de largeur. Galerie de défense souterraine. La Galerie d'enveloppe, Galerie située à 50 ou 60 mètres en avant de la précédente, avec laquelle elle se relie par des galeries d'écoute. Galerie de communication. Celle qui a 2 mètres de hauteur et autant de largeur. Galerie de défense souterraine. La Galerie d'enveloppe, Galerie située à 50 ou 60 mètres en avant de la précédente, avec laquelle elle se relie par des galeries d'écoute. Galerie de communication. Celle qui a 2 mètres de hauteur et autant de largeur. Galerie de défense souterraine. La Galerie d'enveloppe, Galerie située à 50 ou 60 mètres en avant de la précédente, avec laquelle elle